

Article du 15 septembre 2011 :

Arles fête le riz, olé !

Samedi les toros de Zalduendo n'ont aucune force, les picadors sont en RTT et une heure avant la course, El Juli peut à peine bouger son bras droit. Fissure d'un tendon de l'épaule. Raison : trop de corridas depuis trop longtemps. Le chirurgien des arènes, Jean-Pierre Scheiner, l'avertit : un choc et le tendon peut rompre; et alors là, toréer, ni hablar ! Mais on ne peut pas plus empêcher El Juli de toréer que Robocop de nettoyer les rues de Detroit de ses demi-sels nettement plus teigneux que les demi-toros de Zalduendo. Donc anti-inflammatoires et trois heures plus tard, El Juli sort par la grande porte. A pince. Il boude. On l'a un peu sifflé. Il a coupé 1 oreille après une profusion industrielle de passes dans une première faena où il s'est fait désarmer trois fois à gauche et une autre à la suite d'un travail laborieux où il a eu du mal à juguler la combativité croissante de Jactansioso. La tendinite ? Qu'es aco ? On conservera de sa deuxième production une splendide série de 3 naturelles.

Fragments. Juan Bautista ne pouvait pas baisser la main et se livrer à une tauromachie fondamentale de muleta basse devant le très faible Pájaro. Qui se serait affalé comme un gougnafier sur le motif de Claude Viala qui décorait la piste où son papa, le sien, pas celui du peintre, nommé Invincible, a été grâcié par El Juli en 2001. Par conséquent, à mi-faena, forcing de passes à mi-hauteur ou hautes, de choses inversées, en rond, circulaires et accessoires. Cependant, l'estocade a recibir est exemplaire : 2 oreilles. Mouais. A la cape avec Embrollo, à la muleta avec Tamarindo, on doit à la torería de Morante les séquences les plus belles et les plus véridiques du jour, et devant deux toros sans beaucoup de jeu. Comme ils ne pouvaient engendrer d'œuvres complètes, Morante a prodigué quelques magnifiques fragments de tauromachie lente, sincère, al compás, sensuelle, longue en bouche, le toro tournant avec une paresseuse délicatesse derrière sa hanche comme jadis, le bras mort et rêvassant du Guadalquivir derrière le pont de Triana. Foutre ! Estocade ratée de Tamarindo. Pas d'oreille, on s'en fout. Morante est un torero de pièces uniques. Chacun de ses gestes est fait main, à domicile. Aucun ne reproduit l'autre. Chacun semble chercher un plus quand le logiciel d'El Juli marche à plein tube pour produire de la reproduction. A Arles, il entassait les passes comme Andy Warhol accumulait les images de soupe Campbell.

Dimanche, solide corrida-concours (1) et coup de foudre entre Arles et l'excellent David Mora. Là, les picadors se payent des heures sup qu'on espère défiscalisées. Les toros, bien foutus, prennent volontiers quatre piques, souvent du centre de la piste, mais avec des fortunes diverses : le Dolores Aguirre avec le plus de puissance ; le Cebaga Gago avec le plus de violence ; le Conde de Mayalde avec le plus d'alegría mais en partant chaque fois seul du cheval ; le Yonnet en bougonnant ; le Conde de la Corte avec une bonne volonté épaisse mais sans brio. Lescarret a du mal à se fixer avec le virulent et complexe Cebaga Gago. Qui sera honoré d'une vuelta posthume peu compréhensible. Belugo, le Yonnet, ne lui offre aucune option.

Furax. Rafaelillo tombe sur le Conde de la Corte qui a tout laissé sous la pique et n'avance plus. Puis il se bat bien avec Comadroso, le Dolores Aguirre, qui se fait de plus en plus dangereux. Rafaelillo ne se dégonfle pas. Il le tue d'une estocade très méritoire mais la présidence ne lui accorde pas d'oreille. On se demande pourquoi. Sous l'ovation, Rafaelillo, furax, s'offre deux tours de piste. Na ! David Mora fait des étincelles avec Chorlito, le toro du Conde de Mayalde. Chorlito a du galop et de la classe et Mora en l'appelant de loin flatte la qualité de ses attaques. Qualité magnifiée et encouragée par le temple qu'il a manifesté dès ses veronicas. Mora n'est pas seulement un dominateur classique et élégant, il est un lidiador avisé. Il anticipe sur les premiers indices de découragement de Chorlito, arrête sa démonstration façon opportune et s'engage à fond dans une estocade époustouflante. Vuelta posthume pour Chorlito, 2 oreilles et sortie en triomphe pour Mora.

Jacques Durand

Envoyé spécial à Arles

(1) Le prix du meilleur toro de la corrida-concours est allé, malgré comportement ambigu aux piques, à la Chorlito du Conde de Mayalde. Le prix au meilleur lidiador est allé à David Mora et celui du meilleur picador à José Esquiviel qui a piqué le toro Comadroso de Dolores Aguirre monté sur le cheval Tabarly, de l'écurie Bonijol.

« CAMPOS Y RUEDOS » : SECOND TOUR DE PISTE

Ils sont toristas : ils vont à Céret, Vic, ou ils marinent dans le jus de Pamplona. Ils en reviennent avec des chemises dégoûtantes et des histoires poilues. Ils sont photographes et font des photos épatantes comme celle de Victorino sous son chapeau de paille pourri et ils chargent avec Borgoñas, du même Victorino, sans son chapeau, dans la muleta d'El Cid à Séville. Ils voient les toros de Cebaga Gago débouler comme Ribéry. Ils aiment écrire et ils font des textes chaleureux, sensibles, ironiques, sans langue de bois. Comme ils sont curieux, ils rencontrent des éleveurs sortis d'on ne sait et des toros magnifiques qui les regardent les admirer. Comme ils recherchent l'authenticité, ils se mettent en pétard contre la corrida de synthèse, la bravoure moderne, le toreo vertical. Ils ont de héros : le ganadero artisan Fernando Cuadri qui signe un long texte, le vieux torero Frascuelo au visage d'aluminium cabossé comme une vieille casserole. Ils se font enfumer par un havane au fond de l'Andalousie avec José Escobar, mayoral, qui raconte l'histoire de Juguetero, le toro furibard qui s'était mis en tête de démolir les cours et arrière-cours de Las Ventas. Ce sont des aficionados, une petite dizaine, qui alimentent le site Campos y Ruedos en images fortes et en écrits qui vont du journal intime à la profession de foi. Comme ils aiment Gutenberg et qu'Internet ne suffit pas, ils en font de beaux livres qui sentent le chêne-liège, la pluie sur Salamanque et la digression saugrenue. Un premier volume était paru l'an dernier, le second, aussi réussi, est sorti en piste.

J.D.

« Campos y Ruedos »-Vol.2. Atelier Baie. 160pp.30€.